LES ANNÉES CRUELLES DE L'ENFANCE

Le théâtre Vollard joue actuellement à l'espace Jeumon, «Carousel» de Pierre-Louis Rivière: une œuvre difficile, onirique, mêlant à la déchéance d'un présent déchiqueté les visions sans nuance d'un passé disparu, restitué à travers le regard d'un enfant. Visions fantastique et délires traversent le temps et l'espace, se téléscopent dans un champ social marqué du sceau de la décomposition et de l'errance. Au-delà des imperfections d'une première représentation et de certaines longueurs, Pierre-Louis Rivière, auteur et metteur en scène, s'explique ici sur une démarche théâtrale qui a de quoi surprendre...

• «Carousel» met en scène tout un petit peuple montré sous un jour féroce. C'est une pièce très cruelle à bien des égards. Pourquoi cela ?

— **Pierre-Louis Rivière:** Oui... J'ai pris l'option d'un jeu décalé, soulignant un passage entre des scènes au présent et des séquences du passé. Zeny, le personnage principal (Arnauld Dormeuil) est un adulte clochardisé dans le présent de la pièce et un enfant dans les renvois au passé. Les personnages qui l'entourent dans ces séquences sont vus par les yeux d'un enfant comme des espèces de monstres. D'où un jeu très appuyé, presque caricatural. Il y a aussi la scène de l'inceste, qui est nécessairement cruel. Il est tout juste suggéré, dans le temps où il se produit, et raconté après, par la mère.

PIERRE-LOUIS RIVIERE, AUTEUR ET METTEUR EN SCENE DE "CAROUSEL". «JE VOULAIS TRAVAILLER SUR DES CARACTERES UN PEU ARCHAIQUES, DES RÉACTIONS BRUTES» (PHOTO D'ARCHIVES)

• Je parlais d'une cruauté dans la typologie sociale des personnages...

— **P-L R.:** Je voulais travailler sur des caractères un peu archaïques, des réactions brutes. A part Céleste (Jean-Luc Trulès) qui est un peu plus raisonnable, un peu plus humain, les autres sont monstrueux parce que j'ai voulu travailler dans le fantastique. Ils sont vus à travers un souvenir d'enfant. Par exemple La Chatte (Rachel Pothin) joue un personnage exagérément provocateur. Maximilien (Dominique Carrère) est excessivement brutal. Ce n'est pas nuancé.

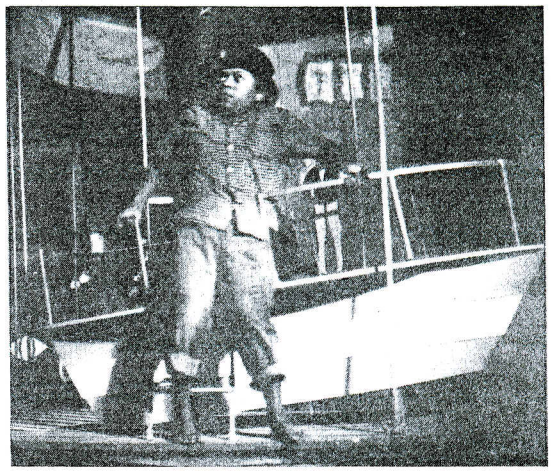
• Ne pensez-vous pas qu'un spectateur non averti peut éprouver une certaine gêne devant le manque de repère dans les passages entre présent et passé?

— **P-L. R:** Il y a une part de flou volontaire. Les deux personnages du début, Zeny et Sally la jeune "rapeuse" (Isabelle Désiré), évoluent dans un espace ouvert, qui renvoie au présent. Avec un carrousel ouvert, déstructuré... C'est le lieu désaffecté du vagabond.

Il y a toutefois deux scènes laissées dans l'ambiguité par rapport à ce jeu d'ouverture ou de fermeture du décor. Il est remplacé par un jeu de lumières et de musique (rap) comme signe de retour au présent.

• Le flash-back n'est pas un procédé couramment utilisé au théâtre. Est-ce que cela ne contribue pas à rendre la pièce difficile à "lire", au premier abord?

— **P-L R.:** Cela a posé d'énormes difficultés. Si on systématise l'espace du présent et celui du passé, on ouvre et on ferme les décors sans arrêt et on perd en rythme dans la pièce. On a fait ça au début, mais il fallait à chaque fois trouver une justification scénique. En fait, la pièce est organisée en scènes entre Zeny et Sally (au présent) et en séquences du passé, qui alternent. Cela a imposé une série de flash-backs difficile à gérer dans le rythme.



ARNAULD DORMEUIL (ZENY) DONNE UNE FOIS DE PLUS LE MEILLEUR DE LUI-MEME DANS CETTE PIECE OU IL A JOUE UN ROLE DIFFICILE. (PHOTOS MAMODE MOUSSADJEE)

• En fait, on a l'impression d'une écriture plus cinématographique que théâtrale.

— **P-L R.:** Cela tient peut-être à la genèse de la pièce. J'avais présenté un petit texte, pas même dramatique. C'était une histoire, adaptée ensuite au théâtre. Les flash-backs appartiennent plus au cinéma qu'au théâtre. J'avais prévu ces renvois dans la musique ("A la mi-août", Tino Rossi, le mambo et le rap) mais pas au niveau du décor.

J'ai beaucoup travaillé avec Hervé Mazelin. On a encore beaucoup de travail avec le décor, pour un passage en fondu enchaîné du présent au passé, du passé au présent, avec les rythmes, le mouvement du carrousel et des comédiens. C'est vrai que pour Zeny, tout se mélange. Il faut trouver l'équilibre entre ce mélange dans sa tête et une lecture qui soit accessible.

• Des jeux de lumières sont perceptibles, mais peut-être pas assez nets pour "faire sens" dans la pièce

— **P-L R.:** Il y a une bascule inverse, dans la construction de la pièce, dans laquelle la lumière joue un rôle important. Au début, dans le présent, Zeny évolue dans la nuit et il part un matin, à la scène finale. A l'inverse, les séquences du passé commencent dans le jour et terminent au coup de couteau de Zeny, en pleine nuit. D'une façon générale, les scènes du présent sont jouées dans l'obscurité et les séquences du passé dans la lumière.

• Est-ce que ce dialogue entre présent et passé n'aurait pas pu se traduire par un marquage scénique plus appuyé, au-delà du décor? Dans le jeu des acteurs, par exemple ?

— **P-L R.:** Zeny adulte est un vagabond clochard, très grimacier, très criard. Quand il joue le rôle de l'enfant, il porte un masque, le visage est figé. C'est très difficile de jouer le rôle d'un enfant, on tombe très vite dans la caricature. Il y a aussi le carrousel, qui tourne dans un sens pour aller vers le présent et dans un autre pour aller vers le passé. Mais là encore, ce n'est pas systématisé... pour des problèmes de régie.

On a cherché à dater les scènes dans les costumes, dans les chansons. Zeny enfant devait porter un chapeau feutre mou lui tombant sur les yeux, comme les enfants en portaient autrefois et finalement c'est un autre chapeau qui a été retenu... et qui n'est peut-être pas aussi éloquent. Mais surtout, il a manqué quelque chose. Il devait y avoir une petite feuille tombant du plafond et portant les dates correspondant aux scènes jouées: 1958, 1960, 1961...

• La pièce se passe sur trois ans ?

— **P-L R.:** Chaque année se joue dans la préparation d'une fête foraine, et donc le décor est le même. Les deux premières fois, c'est à dire les deux premières années, ce sont les préparatifs. La fête se déroule la troisième année, au moment du "petit mariage".

• Les personnages ont plutôt l'air de premiers communiants! D'ailleurs, c'est une scène jouée dans l'enfance...

— **P-L R:** En fait, c'est une communion, mais il y a une ambiguité. C'est un dimanche matin, les deux communiants, Zeny-enfant et Neige (Nicole Payet) sont comme des "petits mariés", comme le dit un personnage. C'est ce qui provoque la fureur éthylique de Maximilien. Cette scène-là annonce le viol de Neige et la deuxième partie, qui est celle des malheurs de Zeny.

• Le viol de Neige par son père est à peine suggéré dans la pièce.

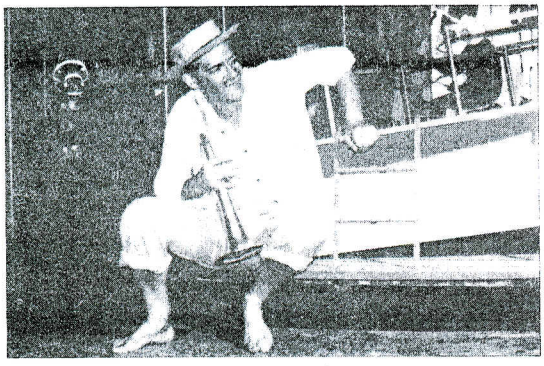
— **P-L R:** Il peut l'être davantage dans le jeu des acteurs. Il y a des "calages" à faire pour mieux marquer certaines scènes, dans le rythme. C'est le cas de la scène du viol.

• Pourquoi "les malheurs de Zeny" alors que la fin de la pièce donne l'impression d'un nouveau départ?

— **P-L R:** Cela commence par un cauchemar (le cheval), ensuite il y a la "crise" d'Innocent (Pierre-Louis Rivière), un personnage qui fonctionne essentiellement par rapport à la féminité de Neige et à ce qui se joue autour de cette féminité. Zeny est décrit comme "vagabond" depuis la naissance, orphelin de père et de mère. Il finit sur un retour au vagabondage, en remettant ses souliers, après une période sédentaire de clochardisation, d'où le tire Sally, en se moquant de lui et en s'intéressant au carrousel. C'est ce qui le fait repartir.

Propos recueillis par Pascale David

Entretien avec Pierre-Louis Rivière, auteur de «Carousel»



EMMANUEL GENVRIN, DIRECTEUR DU THÉATRE VOLLARD, EXPRIME

AVEC VOLLARD, TOUJOURS CETTE AMBIANCE DE FETE ET DE MUSIQUE QUI FAIT TOUT